



Georges Metzener quittera l'École de musique de Nyon à la fin de l'année, après un dernier concert d'été le 26 juin.

SIGFREDO HARO

# Georges Metzener, le tambour dans la peau

**PASSION** Il s'apprête à quitter l'École de musique de Nyon après presque 40 ans d'enseignement, mais il ne pose pas les baguettes pour autant.

PAR LAURA.LOSE@LACOTE.CH

Un «mal nécessaire», du «bruit». Les expressions fleuries sur le tambour, Georges Metzener les a toutes entendues. Cet instrument, il l'a pourtant promu, défendu et enseigné sans relâche. Mais en cette fin d'année scolaire, une page se tourne pour le musicien. Le Glandois prend sa retraite, après près de 40 ans comme professeur de tambour et de percussion à l'École de musique de Nyon (EMN). Entre cette école et lui, c'est une histoire encore plus ancienne. Enfant, il y fait ses premières notes de musique... à la clarinette. Un jour, alors qu'il attend la fin du cours de son frère dans le couloir, le président de l'école lui propose de le suivre. «Je m'en souviens comme si c'était hier. Je suis arrivé dans une salle où des enfants, petits et grands, tapaient sur des tambours muets. On m'a mis une paire de baguettes dans les mains, c'est comme ça que j'ai commencé». En évoquant ses débuts, Georges Metzener rend hommage à sa maman. «Chaque jour, elle me faisait jouer 30 minutes de

tambour après le dîner. C'était l'époque où on ne se rebellait pas contre les parents», sourit-il, le regard malicieux. Le jeune musicien progresse vite. L'instrument est pourtant technique; on tape jusqu'à 18 coups par seconde. A 13 ans, il entre aux Tambours de Nyon, qu'il dirigera quelques années plus tard.

## Coup de foudre à l'armée

La carrière musicale, il n'y pense pas encore. Il ne reprendra pas non plus le domaine viticole exploité par son père. «Cela avait été décidé avant même que nous ne soyons nés: mon aîné, Raymond, serait vigneron», explique-t-il. Il achève une formation d'ébéniste, puis se rend à l'armée, dans la section musique. Il y découvre toute la diversité de la percussion, des timbales au triangle. C'est le coup de foudre, celui qui le convaincra d'entamer le Conservatoire à Genève.

Très vite, le jeune musicien trouve sa voie: l'enseignement, qu'il pratiquera à l'École de musique de Nyon ainsi qu'à l'Ondine genevoise. «Nous de-

vons comprendre ce que souhaite l'enfant sans qu'il ait besoin de nous le dire. Il faut toujours s'adapter à l'élève. Certains peuvent être poussés, d'autres vont à leur rythme. Sans jamais oublier le principal: s'amuser», note Georges Metzener. Etre professeur de musique, c'est aussi être cette personne si particulière que les jeunes verront chaque semaine. «Je les suis depuis leurs 7 ans et parfois jusqu'à plus de 20 ans. C'est assez incroyable», confie-t-il.

Il y en a eu, des moments forts. Des élèves talentueux, attachants, qu'il a pour certains menés jusqu'au titre de champion suisse. Des projets aussi, comme ce voyage en 2012 à Falaise, ville normande que Nyon a aidé lors de la Deuxième Guerre mondiale. L'enseignant avait écrit une pièce de percussion pour l'occasion, Falaise 44, qui retraçait le départ à la guerre, la bataille, le recueillement des morts et la renaissance.

## Composer parmi les bulles

Georges Metzener n'a pas manqué d'audace. Il en fallait pour

allier la clarinette, le piano et le tambour dans un même morceau, ou pour réécrire le fameux «Petit nègre» de Debussy au tambour. Parmi ses autres œuvres, la marche «1804» est aujourd'hui jouée à travers toute la Suisse. «C'est l'année de la fondation de Williamsburg, une ville de l'Etat de Virginie dans laquelle les gens vivent comme à l'époque. Le style des fifres et tambours qui y jouaient m'a inspiré». D'ailleurs, les rythmes de cette pièce, il les a élaborés... en prenant son bain. «C'est le seul endroit où l'on n'est pas dérangé», rit Georges Metzener.

Après avoir mené un long combat pour que les professeurs de tambour soient reconnus, le musicien aspire à un peu de calme. Cette tranquillité, il la trouve dans la ferme de Villars-Burquin, au-dessus du lac de Neuchâtel, qu'il est en train de rénover. Sa vie restera toutefois rythmée par les ensembles de percussions et de tambours No Limit, qu'il a fondés, et par les quelques élèves auxquels on lui a proposé d'enseigner dans les villages alentour. Le repos de la retraite semble tout à coup très relatif. Derrière ses lunettes, les yeux de Georges Metzener sont rieurs. «Dans le milieu de la musique, on n'arrête jamais vraiment».

## Infos

Concours des solistes et petits ensembles, instruments à vent, tambours et percussions, le samedi 4 mai à Gland.

## La Fête de la danse fait bouger La Côte



La Fête de la danse permet à tout un chacun de découvrir les différentes expressions de cet art. ARCH.SIGFREDO HARO

## ÉVÈNEMENT

Les amateurs de danse sont attendus pour apprendre de nouveaux pas du tango au rock'n'roll.

La Fête de la danse, qui brillera partout en Suisse du jusqu'au 5 mai, sera présente en fin de semaine sur La Côte: à Gland et à Rolle. Comme chaque année, le programme est varié: entre cours ouverts à tous (de Bollywood au hip-hop), spectacles dans les rues et représentations de compagnies professionnelles, le week-end vibrera sous le signe du mouvement.

## Gland

A Gland, la fête commence vendredi sur les chapeaux de roues avec Roadworks, un spectacle qui mêle hip-hop et vélo BMX. La troupe de danse britannique d'Etta Ermini raconte ici l'histoire d'une «dance battle» dans la rue entre un cycliste et un danseur. Pour sa troisième édition, la Fête de la danse glandoise propose une soirée avec le Giron des musiques de La Côte. «Il y a deux ans, on a remarqué que les dates des deux événements tombaient sur le même week-end, pour profiter des deux manifestations nous avons

proposé une synergie», éclaire Isabelle Monney, municipale glandoise de la culture.

## Rolle

Rolle accueille dès vendredi les amoureux de l'Amérique du Sud et plus particulièrement de l'Argentine. La compagnie de danse Open Mouvement d'Etoy organise la «Milonga», un bal où l'on danse le tango argentin. La «Milonga» est également un genre de musique qui sera interprété au Casino Théâtre par la soliste Maria de la Paz, accompagnée par ses musiciens.

Samedi, trois compagnies de danse embarqueront les curieux dans une histoire à travers la ville. Au programme: suivre le récit du ménestrel, se perdre dans les ruelles, découvrir des chorégraphies inédites dans une cour. Et pour remonter dans le temps, les Amis de la Belle Epoque proposent d'enfiler costumes du XVIIIe et chaussures pour apprendre des danses anciennes. Le château de Rolle accueillera ainsi damoiseaux et damoiselles pour une valse, une mazurka ou un cotillon, le tout accompagné par l'Ensemble musical Aïda-La Belle. **PB**

La Fête de la danse se déroule jusqu'au 5 mai. Prix: 15 francs, carte accès à toutes les représentations. Pour retrouver les lieux des manifestations rendez vous sur: <https://fetedeladance.ch>

## «Misatango» au temple de Nyon

## CULTURE

Chœur, tango et bandonéon, une alliance originale pour un concert.

Les rythmes chaleureux du tango argentin s'associeront les 4 et 5 mai prochains à la ferveur de la musique sacrée, avec la «Misatango», du compositeur argentin Martin Palmeri. Les 60 voix de l'Ensemble choral de La Côte chanteront au temple de Nyon cette messe composée en 1996 pour chœur, orchestre à cordes, piano et bandonéon. Le chœur, qui l'avait interprétée l'an passé lors du festival musical bavarois de Füssen, remet ça avec enthousiasme. Et n'est pas le seul à être sous le

charme de l'œuvre. Car la «Misatango» est la préférée du pape François, et interprétée plus de 3000 fois par an à travers le monde. Au programme de ce concert, également, une première suisse avec le «Pater Noster» de la bandonéoniste et compositrice berlinoise Judith Brandenburg qui jouera elle-même sa partie. Une œuvre contrastée mêlant retenue, rythmes jazzy et tango. Avec Claire Régent (soprano), Judith Brandenburg (bandonéon), Thierry Horber (piano), Tashko Tasheff (contrebasse), Christophe Gesseney (direction). **SE**

Samedi 4 mai 18h et dimanche 5 mai 17h. Temple de Nyon. Entrée 25 fr. Moins de 16 ans 18 fr. Billeterie en ligne ou sur place une heure avant le concert.

## Une succession toute trouvée

Si l'ère Metzener se termine à l'École de musique de Nyon, ses successeurs sont prêts à prendre le relais. Florian Spirito, déjà enseignant à l'EMN, accèdera au poste de doyen. Il gèrera la direction des ensembles de tambours et percussions et l'enseignement de cette famille d'instruments. Le musicien est bien connu dans la région, puisqu'il a dirigé pendant plusieurs années la fanfare de Gilly-Bursins et qu'il a

récemment repris la direction de l'harmonie de l'École de musique de Rolle et environs. Un ancien élève de l'EMN, Félix Betters, deviendra quant à lui enseignant de batterie et de tambour à Nyon. Une troisième personne se joindra à cette équipe. Il s'agit de Mélanie Francey, qui, par passion et après avoir passé le diplôme nécessaire, enseignera le tambour, en parallèle de son autre activité professionnelle.